

Attendez que leurs os soient devenus poussière,
 Que la mort ait fini son oeuvre tout entière.
 Moins d'un siècle y suffit. Quand le temps de son vol
 En aura marqué l'heure, il sera prêt le sol,
 Le champ gras, fertile, où Dieu veut que le grain lève,
 Que dans les bourgeons neufs monte, monte la sève
 Qui prépare en leur fleur pour l'arrière-saison
 Les épis de blé mûr et la riche moisson.
 Ce champ, c'est notre terre au nord du Nouveau-Monde,
 En hommes comme en fruits terre toujours féconde,
 Où se montre aux regards surpris, partout levé
 Et partout florissant, le grain de sénévé
 Qu'y déposa Cartier. Voyez combien nous sommes
 Aux bords du Saint-Laurent ! Et ces millions d'hommes,
 Qui poussent drus et forts, comme dans nos guérets
 Les épis, ou l'érable en nos vertes forêts,
 C'est nous, c'est tout un peuple : un peuple jeune encore,
 Mais qui dans les rayons de sa splendide aurore
 Laisse voir un passé d'immortel souvenir,
 Dont l'éclat se projette au loin vers l'avenir...
 Et ce peuple est le fruit de la bonne semence,
 Que tu jetas, Cartier, loin de la mer immense,
 Au pays découvert et béni par ta foi...
 Cette nouvelle France, elle remonte à toi.

Ainsi nous apparaît dans son manteau de gloire
 Le héros doux et fort de notre jeune histoire.
 Mais ce n'est point assez. Qu'il se lève demain,
 Taillé dans le granit ou moulé dans l'airain,
 Debout, comme autrefois, sur la haute falaise
 D'où son oeil, fatigué de la côte française,
 Interroge à travers les brumes du matin
 Les contours indécis de l'horizon lointain !